

Conseils de lectures et de travaux pour préparer la rentrée

Classe préparatoire littéraire 2^{ème} année CH

2026-2027

Littérature française. M. Godo

Vous vous préparez à une dissertation de 4 heures, sur un sujet emprunté au programme de la Banque d'Épreuves Littéraires (BEL), soit pour le concours 2026, l'un des trois axes suivants :

1. l'écriture de l'histoire
2. littérature et morale
3. littérature et politique

Selon l'usage, le cours convoquera les quatre œuvres de la B.E.L., dont la lecture devra être faite pour la rentrée de septembre (interrogations de lecture prévues au premier semestre) :

- Tristan L'Hermite, *La Mort de Sénèque*, dans Tristan L'Hermite, *Les Tragédies*, éd. R. Guichemerre et alii, Champion Classiques, 2009
- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, éd. P. Sellier, Le Livre de Poche « classiques », 1973

- Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, éd. Marie-Ange Fougère, GF Flammarion, 2023
- Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1993

1. Premières remarques et conseils de travail :

- Sur l'écriture de l'histoire :

Pour chaque œuvre identifiez la période historique concernée, les acteurs, les événements, la manière dont ils sont abordés et dont ils influencent la fiction. Quel propos, quel regard l'écrivain porte-t-il sur ce matériau historique ? Est-il univoque ? Comment sont présentées les forces agissantes ? Se dégage-t-il, implicitement ou explicitement, une philosophie ou une *pensée* de l'histoire (théodicée, ruse de la raison, vision marxiste d'une violence accoucheuse d'une société supposée meilleure etc. ?)

Le travail de l'année prendra appui sur bien d'autres œuvres. Profitez de l'été pour procéder à des lectures de classiques. Lire ou relire un roman historique d'Alexandre Dumas (*La Reine Margot* ou *Création et Rédemption*), une tragédie romaine de Corneille (*Cinna* ou *la clémence d'Auguste*, *La Mort de Pompée*) ou de Racine (*Britannicus*), un autre roman de Zola sur les débuts du Second Empire (*La Fortune des Rougon*, *La Conquête de Plassans*), un récit centré sur la guerre de 14-18 (*Orages d'acier* d'Ernst Jünger ou *Ceux de 14* de Maurice Genevoix), un témoignage de l'expérience concentrationnaire (*Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, *L'Écriture ou la vie* de Jorge Semprun, ou *La Nuit* d'Élie Wiesel), un roman ayant la Révolution française pour cadre (*Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, *Les dieux ont soif* d'Anatole France, *Les Onze* de Pierre Michon). Pour bien comprendre comment l'écriture de l'histoire met en question l'écriture elle-même, lire *La Route des Flandres* de Claude Simon. Tous ces textes existent en livre de poche.

Pour avoir une première idée du rapport qui unit littérature et histoire, vous pouvez réfléchir à cette réflexion d'Alexandre Dumas qui écrit dans la préface d'*Isabel de Bavière* (1835) :

« Un des privilèges les plus magnifiques de l'historien, ce roi du passé, c'est de n'avoir, lorsqu'il parcourt son empire, qu'à toucher de sa plume les ruines et les cadavres, pour rebâtir les palais et ressusciter les hommes : à sa voix, comme à celle de Dieu, les ossements épars se rejoignent ».

- Sur les rapports de la littérature et de la morale :

Vaste sujet, inépuisable. Lire abondamment et sans restriction les *moralistes* classiques – La Rochefoucauld (*Maximes*) bien sûr mais aussi La Bruyère, *Les Caractères*, en particulier la préface. Méditer cette pensée lapidaire : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté ».

La littérature s'émancipe de la morale tout en lui devant des comptes. Pour commencer à réfléchir à cette délicate question, arrêtez-vous sur cette pensée du romancier Milan Kundera :

« Suspendre le jugement moral ce n'est pas l'immoralité du roman, c'est sa *morale*. La morale qui s'oppose à l'indéracinable pratique humaine de juger tout de suite, sans cesse, et tout le monde, de juger avant et sans comprendre. Cette fervente disponibilité à juger est, du

point de vue de la sagesse du roman, la plus détestable bêtise, le plus pernicieux mal. Non que le romancier conteste, dans l'absolu, la légitimité du jugement moral, mais il le renvoie au-delà du roman. Là, si cela vous chante, accusez Panurge pour sa lâcheté, accusez Emma Bovary, accusez Rastignac, c'est votre affaire ; le romancier n'y peut rien » (Milan Kundera, *Les Testaments trahis*, 1993).

- Sur les rapports de la littérature à la politique :

Pour avoir une idée nette des rapports nécessairement tendus que la littérature entretient à la politique, il faut impérativement connaître *Le Rouge et le noir* de Stendhal. Dans ce roman qui se présente comme une « chronique de 1830 », Stendhal montre bien le malaise qui préside au rapport entre littérature et politique. C'est l'objet de l'intrusion de la figure de l'auteur en dialogue avec son éditeur, au chapitre XXII du Livre 2. Julien Sorel est en train de découvrir les intrigues politiques grâce au Marquis de la Mole :

« (Ici l'auteur eût voulu placer une page de points. Cela aura mauvaise grâce, dit l'éditeur, et pour un écrit aussi frivole, manquer de grâce, c'est mourir.

— La politique, reprend l'auteur, est une pierre attachée au cou de la littérature, et qui, en moins de six mois, la submerge. La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert. Ce bruit est déchirant sans être énergique. Il ne s'accorde avec le son d'aucun instrument. Cette politique va offenser mortellement une moitié de lecteurs, et ennuyer l'autre qui l'a trouvée autrement spéciale et énergique dans le journal du matin...

— Si vos personnages ne parlent pas politique, reprend l'éditeur, ce ne sont plus des Français de 1830, et votre livre n'est plus un miroir, comme vous en avez la prétention... » (p.502-503, édition Folio).

Nous nous retrouvons en septembre pour une année riche en découvertes et extrêmement stimulante intellectuellement. Si vous souhaitez savoir dans quel horizon littéraire se situe mon enseignement, voir emmanuel-godo.com

Grec, M. BERTRAND

Le cours de grec sera consacré à la pratique de la version en vue de l'épreuve du concours. La maîtrise de la morphologie est essentielle. Relire pendant l'été les textes étudiés durant

l'année et pratiquer le petit grec à partir, par exemple, des juxtalinéaires proposées sur le site : <https://www.arretetonchar.fr/juxtalineaires/>.